

conférer au mâle un cachet particulier de puissance par laquelle sa forme et sa substance passent aux descendants, la femelle, apparemment n'ayant aucune influence marquée. Cela existe chez les *Courtes Cornes* plus que dans aucune autre espèce, et cela probablement parce que dans aucun autre cas, on n'a pris autant de soins pour conserver intacte la pureté du sang. Il y a quelques années nous avons vu chez l'Ilon. M. H. Cochrane, un veau provenant du taureau *Royal Command*, et d'une génisse *Kyloc* qui renait, en toute chose, hors la jolie couleur foncée de la robe, la mère qui l'avait porté! D'où vient que l'on considère comme suffisants, quatre croisements de *Courtes cornes* pour admettre les produits à l'honneur du *Herd-Book*?

Isabella, à M. Booth, qui est considérée par M. Berry comme étant la perfection chez les *Courtes-cornes* avait seulement trois croisements en elle quand elle et *Moss Rose* furent mises contre tous les *Hereford* en Angleterre pour constater l'excellence relative des deux espèces. Et il y a là un grand encouragement pour nos cultivateurs. Pourquoi les voisins ne se réuniraient ils pas en association pour acheter un taureau pur sang *Courtes-cornes*, *Devon* ou *Ayrshire*, le choix importe peu pourvu que ce soit un pur-sang et qu'il provienne d'un troupeau qui est entretenu avec grand soin. Nous ne songerons pas à recommander à nos fermiers canadiens français d'améliorer leur bétail par le croisement avec les *courtes cornes*, — tous ceux qui ont vu les troupeaux de vaches laissant les environs de *St. Hyacinthe* au printemps devineront pourquoi, — mais l'introduction d'un taureau *Ayrshire* ou *Devon* aurait des résultats étonnants. Mais alors nous craignons de le voir dire comme notre pauvre ami *W. Corr* qui s'écrit avec toute l'amertume dont sa nature sensible était capable. " Il est assez difficile de convaincre ceux qui ont usé et bénéficié de l'emploi d'un mâle de haute race, de l'opportunité de continuer sur le même pied. Quelque misérable vache, avec un taureau de race peut sans doute donner un veau mâle semblable au père. Cela se voit dans nos expositions locales où le sujet gagne un prix ou deux et devient ainsi, aux yeux de son propriétaire, doué de tout ce qui est nécessaire pour être qualifié. Il est ensuite employé comme reproducteur par le propriétaire et par ses voisins. Le résultat ne tarde pas à se faire voir, les caractères particuliers des ancêtres du côté maternel du taureau *parvenu* apparaissent de nouveau dans la progéniture. La tavelure, provenant de *Kerry* de *Pat. O'Flanagan*; le nez noir et les cornes de la *Kyloc* de *Sandy Macpherson*, ou bien les longues jambes et les flancs plats de la *Glamorgan*, de *Taffy Owen*."

Non ce n'est pas en introduisant seulement un taureau dans une paroisse, que l'on fera disparaître la dégénérescence du bétail, dégénérescence telle qu'il arrive souvent que des vaches dites grasses ne pèsent pas plus que 250 à 300 lbs. L'amélioration ne peut venir qu'après des années d'efforts et de soins intelligents et constants, et par l'introduction constante d'animaux reproducteurs de pur-sang, et nous sommes obligés de confesser que nous conservons peu l'espoir de voir employer le capital nécessaire à l'entreprise, et faire preuve d'habileté suffisante dans cette province.

ARTHUR R. JENNER FUST.

Nous espérons que le temps prouvera, à notre excellent collaborateur et ami, qu'il se trompe et que ses bons avis n'ont pas été en pure perte. Qu'on donne à nos compatriotes des moyens sûrs d'améliorer leurs races, sans trop de déboursés, et plusieurs feront ces améliorations. Tôt ou tard elles deviendront générales. — *Ed. A. B.*

Blé d'Automne.

Nous ne voyons aucune raison pour laquelle le blé semé en automne ne réussirait pas dans notre province. On doit prendre les plus grandes précautions pour choisir la situation

du terrain destiné à être ensemencé de blé avant l'hiver, le sol ne doit pas être humide, on évitera les penchants des côtes ainsi que les endroits où la neige est d'ordinaire balayée par le vent, et ceux où elle disparaît habituellement trop tard. On tiendra compte de la nature des récoltes précédentes. un bon fermier ne cultivera pas le blé après une autre céréale.

La préparation du sol pour l'ensemencement du blé d'automne est assez simple. Prenons un acre de terre sur lequel on a récolté des pommes de terre hâtives. Le sol sera suffisamment propre si la houe à cheval a été employée comme elle doit l'être jusqu'au dernier moment quand les sommets des tiges se rejoignent au-dessus des sillons. On nivelle le champ en passant avec le bouleverseur, et l'on sème à la volée un minot et demi de grain, on donne un labour avec un sillon de 3½ pouces de profondeur pour une largeur de 9 pouces. Il ne faut pas herser ensuite car plus la surface de la terre sera brute pour passer l'hiver, mieux sera-ce. Les crêtes des sillons protégeront les jeunes plantes contre les vents piquants qui atteindraient les racines mises à nu. Quelle est la raison de cela? Le blé, comme l'orge et l'avoine, a deux sortes de racines, les unes partant de la semence, les autres de la tige, à environ un pouce en dessous de la surface. Quelque soit la profondeur à laquelle soit déposée la semence, la profondeur de la couronne, ou racines supérieures, est constante, en sorte que si la semence était déposée à un pouce profond, les deux espèces de racines seraient si proches que toutes deux subiraient les mêmes influences; mais à trois ou quatre pouces de profondeur, elles sont suffisamment éloignées pour que la couronne puisse accomplir la fonction qui lui est réservée, en agissant comme tirants ou tenons, et la plante est moins exposée à être soulevée hors de la terre par les influences alternatives des gelées et des dégels au commencement du printemps.

C'est dans tous les cas, de cette couronne de racines que partent les pousses qui forment la tige (Fig. 1).

Si la semence est déposée au hasard, pres de la surface (Fig. 2), le vaisseau de communication entre les deux espèces de racines est très-court, la plante profite peu de leur double fonction et il est clair pour les observateurs les moins soigneux qu'elle court grand risque d'être mise hors de terre par l'influence de dilatation et de contraction alternatives de la gelée et du dégel, et les vents durs de mars et avril font le reste.

Cette manière de semer le blé en automne, est certainement préférable à l'ensemencement en lignes fait avec la machiue (à moins que la houe à cheval ne soit employée), d'abord parce que le sol n'a pas besoin d'être aussi fin, le semis en ligne par machiues ne pourra être pratiqué que lorsque la terre est tout à fait meuble, tandis que le semis dont nous parlons est mieux sur une surface brute. D'ailleurs le blé aime à s'appuyer sur une base ferme. En tous cas, s'il est possible de le faire ainsi, un sillon de 45° sera un grand abri pour les jeunes plantes en automne et au printemps, le sol sera assez meuble pour permettre aux racines de s'étendre à leur aise:

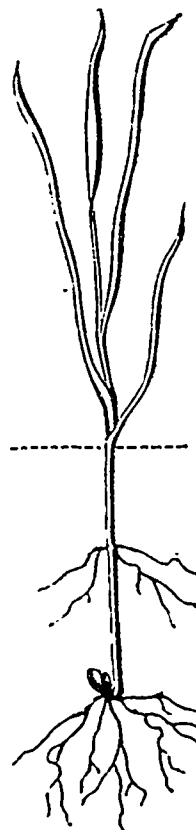


FIG 1.

De bonne heure après l'hiver, et quand le terrain est ressuyé il sera bon de donner un couple de fois un hersage léger en travers. Il